

XIV^{ème} CONGRES NATIONAL des PECHES et INDUSTRIES MARITIMESBOULOGNE-sur-MER - JUIN 1952- UNE HUITRIERE RECONSTITUEE : Le Gisement de LOCQUELTAS en Rivière d'AURAY (Morbihan), par L. MARTEIL, Assistant à l'OFFICE SCIENTIFIQUE & TECHNIQUE des PECHES MARITIMES. -

Considéré en 1919 comme l'un des gisements les plus riches de la rivière d'Auray, le banc huitrier (*O. edulis*) de Locqueltas en rivière d'Auray, était, en 1931, absolument ruiné : on n'y trouvait plus un seul mollusque. Le repos qui lui était accordé jusqu'en 1943 ne procurait aucune amélioration et les visites successives concluaient à sa disparition totale.

Cette disparition d'un des gisements les plus prospères n'était pas malheureusement unique puisqu'en cette rivière d'Auray, l'un des premiers centres européens d'huîtres plates, célèbre autrefois par la richesse de ses huitrières, ne subsistaient que trois bancs plus ou moins prospères : PLESSIS et Ste-AVOYE en amont, BASCATIQUE en aval. Corrélativement, les récoltes annuelles de naissain allaient diminuant, chaque tuile ne produisant plus en moyenne que de 10 à 15 naissains. Quelles qu'aient été les causes de cette disparition, il devenait de l'intérêt de tous les ostréiculteurs, producteurs de naissains, éleveurs ou expéditeurs, de songer à l'avenir. Il fallait, comme le disait Monsieur PERCEVAULT, Président de l'Union des Syndicats Ostréicoles "produire davantage à la tuile pour abaisser le prix de revient de l'huître", c'est-à-dire accroître l'intensité de la reproduction en augmentant le nombre des reproducteurs.

Pour y parvenir, les organisations professionnelles décidèrent de procéder au REPEUPEMENT des gisements disparus. Ce n'était pas initiative nouvelle; en rivière même de précédents essais avaient été tentés depuis 1920 qui ne furent pas toujours couronnés de succès, malgré les efforts déployés. Le 24 Septembre 1943, le Ministère de la Marine Marchande acceptait d'amodier aux Syndicats ostréicoles riverains une partie des chenaux de la rivière d'Auray, entre la pointe du Berly en amont et la pointe de Kerlevarech en aval, à charge pour eux de procéder au repeuplement en huîtres de ces terrains domaniaux.

Dix ans après le début des essais, il est permis d'affirmer que le succès est venu récompenser l'initiative. La tentative nous paraît mériter d'être relatée; elle peut donner d'utiles enseignements au moment où de nouvelles opérations de repeuplement sont tentées dans des rivières voisines et envisagées dans des centres plus éloignés. Nous avons suivi les essais depuis 1946, participant à l'élaboration, à la mise au point et à la réalisation des travaux avec les dirigeants ostréicoles.

L'EMPLACEMENT -

Le Comité de gestion des Bancs, émanation des syndicats, décidait de porter ses premiers efforts sur le gisement de LOCQUELTAS, partie la plus en amont des chenaux amodiés.

L'huitrière de LOCQUELTAS, face au village du même nom, se trouve dans la partie médiane de la rivière d'Auray à l'endroit où celle-ci, qui vient de recevoir son affluent LE BONO, sort de l'étroit couloir du Mané Verch pour s'é-

largir sensiblement, sa rive gauche s'évasant pour former la baie de Kerdréan. De la pointe du Berly à la pointe du Rohello, la distance est d'environ 1km500. Si la largeur de la rivière proprement dite est d'environ 500 mètres, la largeur utile - celle du chenal - n'excède pas 100 mètres. Celui-ci, orienté N.O.-S.E., a une profondeur variant de 5 mètres en aval à 10m. en amont où les rives sont plus encaissées. Son lit est propre, garni de vieilles coques d'huîtres et autres coquillages; les rives en sont plus vaseuses, notamment en certains hauts fonds. En aval, vieilles coques abondantes.

Par sa situation, la zone de LOCQUELTAS participe de deux régimes hydrologiques : elle reçoit de l'amont les eaux déssalées que lui apportent les rivières du LOCH et du BONO; elle s'ouvre largement vers l'aval aux apports de la mer. En son milieu s'établit un certain équilibre qu'un exemple mettra en évidence : alors que la salinité (exprimée en NaCl/litre) est de 26 gr.8 au confluent du Bono et de la rivière d'Auray, elle est de 27 gr.9 dans la partie amont de LOCQUELTAS, de 29 gr. 0 au milieu de la zone et de 30 gr.7 à 500 mètres plus en aval.

Les variations de la température de l'eau y sont moins sensibles qu'en amont. La température y est supérieure de 2 à 4 dixièmes de degré C° à celle de l'aval, et inférieure des mêmes pourcentages à celle de l'amont.

LES TRAVAUX DE REPEUPLEMENT -

Le Comité de gestion disposait au départ en 1943 d'une somme de 100.000 francs provenant d'un prélèvement de 3 o/oo imposé aux acheteurs d'huîtres d'élevage par le Comité Interprofessionnel de la Conchyliculture. S'y ajoutèrent les contributions en espèces des ostréiculteurs ne pouvant s'acquitter en nature de l'imposition volontairement acceptée pour le repeuplement du gisement.

De 1943 à 1951, pour tous les travaux, on fit appel au matériel des ostréiculteurs membres des syndicats de Locmariaquer, Larmor-Baden et Le Bono qui mirent à la disposition du Comité, vedettes, chalands, dragues et personnel. Il est juste de souligner que les dernières années, le syndicat du Bono assumait seul l'exécution des travaux. En 1951, le Comité put disposer gracieusement des bateaux dragueurs spécialement équipés pour le travail des concessions en eaux profondes détenues en baie de Quiberon par deux ostréiculteurs de la région.

Les travaux effectués ont été de deux ordres :

a/ - ENSEMENCEMENT - Deux catégories d'huîtres furent semées sur le gisement à reconstituer :

- des huîtres de parc livrées à titre de contribution volontaire, par les ostréiculteurs de la région. Ces huîtres furent immergées au printemps 1944 sur toute l'étendue concédée;

- des huîtres "naturelles" prélevées sur les bancs du Plessis et de Ste-Avoye, situés plus en amont, avec l'autorisation des Services de la Marine Marchande; 37 tonnes en furent immergées en 5 fois : 5 tonnes en 1943, 12 tonnes en 1944, 4 tonnes en 1947, 10 tonnes en 1949, 6 tonnes en 1950. Les semis avaient lieu en janvier-février après un nettoyage sommaire des gisements.

b/ - NETTOYAGE - Les opérations de nettoyage ont été jusqu'ici sommaires mais non pas inutiles. Elles ont essentiellement consisté en passages répétés, sur les fonds, de fers de drague trainés plusieurs heures durant par différents bateaux. On empêchait ainsi le tassement des huîtres et leur enfouissement tout en permettant l'entraînement, par le courant, des dépôts de vase et des algues (notamment Ulva lactuca).

Chaque année, enfin, l'Inscription Maritime autorisait, sous la surveillance du personnel garde-pêche, la pêche des pétoncles (Chlamys varia) dont on trouve quelques individus vers l'aval du gisement. Les pêcheurs devaient remettre à l'eau les huîtres pêchées et ramener à terre ASTERIES et BIGORNEAUX PERCEURS, deux grands ennemis de la jeune huitrière. 7.000 astéries furent ainsi ramassées au cours des trois dernières années.

LES RESULTATS -

Les essais ne furent pas immédiatement couronnés de succès. Des huîtres de parc livrées par les ostréiculteurs, on ne retrouva nulle trace. Le milieu ne leur convint-il pas ? Ne furent-elles pas plutôt semées sur une trop grande étendue ?

En 1945, une prospection du gisement ne permettait le ramassage^{que} de HUIT huîtres seulement en 2 coups de drague. Qu'était-il donc advenu des 20 tonnes semées les deux années précédentes ? Avaient-elles entièrement disparu ou avaient-elles échappé à la prospection ? Il est vraisemblable que, semées sur une trop grande surface, elles étaient trop éparpillées pour être ramenées par la drague. Car c'est bien de l'année 1945 que date le début du véritable repeuplement de LOCQUELTAS : d'importantes quantités de naissains se fixèrent cet été-là sur les coques d'huîtres et même les valves des pétoncles vivants. La régénérescence n'intéressait cependant qu'une faible surface à hauteur du village de Locqueltas : en amont comme en aval, il n'y avait rien.

Bien que semées encore sur une trop grande surface, les 4 tonnes d'huîtres mises à l'eau en Janvier 1947 permettaient l'extension du gisement. En octobre 1947, nous retrouvions des huîtres de 2 ans, de 18 mois; de nouvelles fixations de jeunes huîtres avaient eu lieu en 1946 et en 1947. Les huîtres étaient de bonne qualité.

1948 voit une première consécration des efforts bien qu'une divergence de vues sur l'opportunité de pratiquer de nouveaux semis rende impossible tout ensemencement. L'huître, si limitée en 1946, a gagné vers l'amont mais non pas vers l'aval. Elle s'étend sur plusieurs centaines de mètres. Un seul coup de drague ramènera jusqu'à 300 huîtres, jeunes pour la plupart et bien conformées. Le naissain a continué à se fixer et l'on estime en Novembre 1948 qu'il existe une densité de 2 à 3 huîtres au mètre carré. La partie la plus riche est toujours la partie située à hauteur de Locqueltas.

2 jets massifs sur une surface réduite ont lieu en 1949 et 1950 afin d'achever la reconstitution. Ces ensemencements s'ajoutant aux fixations annuelles permettent en 1951 de conclure à la REUSSITE de la tentative de REPEU-
PLEMENT.

Le gisement de LOCQUELTAS s'étend alors sur près de 600 mètres, de la balise de Kerdréan en aval à la pointe de Berly en amont, sur une largeur maxima de 100 m. La reproduction naturelle y est intense; la qualité des huîtres y est satisfaisante et nettement supérieure à celle des huîtres des gisements amont.

La densité des huîtres au mètre carré qui était de 7,7 en 1919, faisait selon DANTAN, de Locqueltas, le gisement le plus riche de la rivière, était tombée à 1,3 en 1925, à 0,3 en 1930, à 0 pendant les années suivantes jusqu'à 1943. Elle était de 2 - 3 en 1948 et atteignait 6,2 en octobre 1951 : le banc a retrouvé sa richesse.

On constatait parallèlement une augmentation de la production moyenne de naissains par collecteur. Celle-ci atteignait ou dépassait 50 individus à la tuile, l'année 1949 donnant une production nettement supérieure. Les récoltes étaient plus régulières que par le passé, les fixations abondantes de l'été pouvant seulement être victimes des intempéries (crues d'eaux douces) et des attaques des prédateurs. La renaissance du gisement de LOCQUELTAS, comme les travaux d'entretien poursuivis dans le même temps sur les gisements amont, n'était certes pas étrangère à cette augmentation de la récolte.

CONCLUSIONS -

On peut certes regretter qu'en raison des moyens réduits et parfois des divergences de vues entre professionnels sur l'opportunité de certaines mesures, il ait fallu près de DIX années pour mener à bien l'entreprise du REPEU- PLEMENT d'un gisement huître. La persévérance, la ténacité dont il a fallu faire preuve ne donnent que plus de mérite à cette tentative couronnée de succès.

Des moyens matériels mieux adaptés aux besoins et les enseignements tirés de la présente tentative permettront sans aucun doute d'arriver plus rapidement aux termes des nouveaux essais entrepris depuis l'automne 1951 dans la même rivière d'Auray et dans le centre voisin de CRACH.

Un NETTOYAGE sérieux des fonds est nécessaire, avec élimination dans toute la mesure du possible des vieilles coques, impropres à la fixation et ne favorisant que le développement des maladies et des parasitismes.

Il est plus utile de procéder à un ENSEMENCEMENT MASSIF d'huîtres sur une surface limitée que d'effectuer des jets dispersés dans le temps et l'espace. La fixation du naissain sur les fonds de LOCQUELTAS n'a fait qu'augmenter à mesure que de plus grandes quantités d'huîtres y étaient semées.

Les huîtres provenant de gisements naturels semblent mieux convenir au repeuplement que les huîtres de culture. Encore conviendrait-il de tenter un nouvel essai avec ces dernières sur une surface bien délimitée et d'en étudier le comportement sous réserve que les huîtres semées soient de bonne qualité.

Les gisements naturels huître ont tendance, en rivière, à gagner vers l'AMONT sans s'étendre vers l'aval. Cette observation, remarquable à LOCQUELTAS, ne doit pas être oubliée au moment du choix de l'emplacement à ensemen- cer. Elle doit permettre de refaire une suite ininterrompue d'huître en gagnant de proche en proche.

Il restera, le repeuplement obtenu, à conserver et à accroître la vitalité du gisement en y semant notamment des collecteurs propres en nombre suffisant et au moment opportun. Il conviendra encore de mener une lutte méthodique contre des ennemis aussi dangereux que l'ASTERIE et le PERCEUR. S'en abstenir serait condamner le gisement à sa perte.